

## Un Phénix

Cronopée - Année 2896 - Temps Universel...

Il ne se connaissait aucune famille ni ami sur Cronopée, ce petit paquet, malpropre, déposé sur son palier, avait fait plus que l'intriguer. Bien sûr, il était aisé d'avoir relevé son adresse... Mais, alors : « qui » ? Il avait été muté sur Cronopée, ce monde des Confins, il y avait un peu plus de dix ans et ne fréquentait quasiment personne en dehors du Service... Quant à s'intéresser à lui, en particulier, simple inspecteur de Police, à vingt jours de sa retraite...

Un paquet venu d'un des Mondes Centraux, alors ? Qui se serait ruiné pour l'expédier à des semaines/lumière ? Le plus proche : Stella IV, à trois semaines. Et puis, on y aurait inscrit le nom du destinataire et son adresse !

Mais la curiosité avait réduit au silence la petite voix qui lui enjoignait de porter ce « truc » immédiatement à la Brigade. Déjà baissé, il l'avait pris en main...

Il était entré avec et l'avait posé sur le guéridon : des gestes irréfléchis. Débarrassé de son uniforme, après avoir enfilé des gants, il y était revenu et avait délicatement dégagé l'emballage.

Pour y découvrir quoi ? Une lettre ! Du papier...

Une lettre ?! Et pourquoi l'avoir placée dans un paquet ? Mais, à ce moment, déjà, la curiosité l'avait mené trop loin. Alors il avait extrait le feuillet et l'avait déplié sur sa table. Avec ces taches qui maculaient emballage et missive : une imprudence. Une de plus.

Quand il eût aplati la feuille crapoteuse, puis déchiffré le texte qu'elle portait, sa première idée se confirma : les ennuis commençaient ! Un texte calligraphié, lisible malgré les souillures : « *Cette Linar Ozée m'agace, je vais utilement m'en débarrasser, elle va mourir* ».

Et aucune signature...

Une lettre anonyme ! Et pour lui annoncer quoi ? Qu'une dame Ozée Linar allait être trucidée. Qu'avait-il de commun, lui, Sul Liberti, avec cette Dame inconnue qui, si l'on en croyait l'expéditeur mystérieux, voyait ses chances de survie compromises ?

Une seule réponse : une sale blague imaginée par son chef qui ne digérait pas qu'il arrivât « au bout » en trop bon état et qui lui avait monté ce coup tordu. La seule explication ! Peut-être, à la minute, son Chef était à l'affût, pour voir si son subordonné allait botter en touche en « oubliant » de lui parler de ce paquet ? Alors, sous huit jours, il débarquerait dans son bureau en minaudant entre ses incisives : « On n'en a pas parlé à sa Hiérarchie ? On a gardé sous le coude l'annonce d'un assassinat ? C'est bien, ça, mon petit Liberti, c'est très bien, je vais vous coller sur le dos un rapport qui va remettre votre pension à un niveau en harmonie avec votre zèle... Déclassé ! Échelon « Un », ça vous fera les pieds !

Par ailleurs, il se pouvait aussi, fort bien, qu'un maniaque ait voulu exprimer sa colère rentrée et, à y réfléchir, ce n'était pas la première fois que l'on retrouvait des cadavres... Tous, d'ailleurs, à l'extrémité de ce

quartier de la Crigée, aux abords de cette « Enceinte ». Mais alors, pourquoi, cette fois, prévenir ? Deux ans plus tôt, à la sortie de l'unique collecteur des égouts... Et puis, la fois précédente, il y avait quatre ans, au printemps, dans l'Adone, au débouché du collecteur...

Un autre encore, l'année de son affectation sur Cronopée, en 85. Toujours des femmes, c'était à remarquer.

Et puis, si cette menace avait été accomplie, quelle raison avait pu pousser cette Ozée Linar à aller fouiner sur un monde de la Périphérie comme Cronopée ? Il fallait vraiment être sortie toute fraîche toute rose d'une école de journalisme pour ne pas refuser de se faire expédier sur une planète aussi pourrie !

Cette histoire sentait mauvais.

Mais faire le mort et attendre que Mac Ley se dévoile, c'était courir à la catastrophe. S'il était tapi, dans son bureau, attendant qu'il tombe dans le piège ?

Tout pensif, Liberti enveloppa le tout dans une petite serviette : il fallait prendre les devants. Après tout, une procédure officielle existait ! Rien de plus simple : appeler Mac Ley par l'inter, débarquer dans son bureau, lui coller le bébé dans les bras... Oui, il s'agissait d'être prudent et de désamorcer cette embrouille.

\*\*

Le lendemain matin, après avoir fait une copie de la lettre et enfourné le paquet dans son tiroir, Liberti demanda une entrevue. L'ayant obtenue, il déambula jusqu'à la porte du bureau du Commandant Mac Ley, responsable de l'Ordre sur Cronopée. Après une petite hésitation, pendant laquelle il se rappela qu'il était déjà fait comme un rat, il s'annonça :

- Liberti, mon Commandant... J'ai touché une affaire...
- Entrez Liberti, j'ai cinquante-huit secondes à vous accorder !  
Le verrou de la porte libéré, Liberti entra...
- J'ai reçu ça. Chez moi...
- Ben... Ça m'a tout l'air d'être une lettre anonyme, Liberti ! Non ?
- Ben oui. Ça concerne une dénommée Ozée Linar.
- Je sais encore lire. Vous devriez déjà tout savoir d'elle !
- C'est fait. Enfin, pour partie. Journaliste. Vingt-cinq ans. Débarquée depuis douze jours chez nous.
- Parfait ! Alors, qu'attendez-vous ? Je vous colle sur cette affaire. Au fait, pourquoi cette lettre vous a-t-elle été directement envoyée ?
- Alors ça...
- Oui... Encore une de vos magouilles ! Si vous étiez un peu plus prudent dans vos fréquentations... À votre âge !
- J'ai eu la confirmation de son existence il y a tout juste un quart d'heure.
- C'est toujours ce que l'on dit après, hein ! Après la tuile. Pas de chance, si vous l'avez reçue chez vous, cette lettre, c'est que l'on connaissait votre adresse. Je fais une erreur ? Alors dépatouillez-vous, vous-même, avec votre histoire. Je vous mets officiellement sur cette affaire.

- Ce n'est pas « mon » histoire !
- C'est vous qui le dites. Eh bien, maintenant, elle l'est !
- Une journaliste...
- Cinquante-sept... Cinquante-huit... Top ! Terminé. Au rapport demain soir. Rompez !
- Bien.

Revenu dans son minuscule bureau, Liberti ressortit le linge et le déplia. D'abord, le paquet : des taches. Probablement de la boue. Pas de sang, mais de curieuses traînées. Brrr... Ça ressemblait bigrement à du glaire séché. Enfin, l'analyse l'établirait... Quant à la lettre, à l'intérieur : tout aussi crapoteuse. Mais, pour ce qui en était de son texte, ça relevait d'une symphonie pour égout, cadavres et signes kabbalistiques : écrit à la main, orné d'hermétiques dessins, le tout « agrémenté » de souillures, de taches de boue... Un ensemble aussi dégoûtant que mystérieux. L'auteur de la plaisanterie ne faisait pas dans la délicatesse !

Liberti commença par lancer un avis de recherche, puis, ceci fait, il s'absorba dans cette question : venir sur Cronopée et se faire assassiner douze jours plus tard, par un malade ayant érigé la boue comme but de sa vie... Une sombre histoire de trafic d'une quelconque matière prohibée ? Étant donné la situation périphérique de Cronopée, ça ne devait pas manquer, les matières prohibées...

\*\*

Comme Liberti l'appréhendait, le cadavre fut retrouvé le lendemain matin. Au début de l'immense terrain vague qui s'étendait entre la Crigée et le fleuve Adone. Une zone marécageuse et désertique. Un émissaire artificiel la traversait, rectiligne, recueillant les eaux usées du grand collecteur de Cronopée Ville et les emportant vers le fleuve. Le corps était là, à tout juste dix mètres du parking de la Forteresse, au début des joncs. Un manque certain d'originalité : affalé sur un tas d'embâcles anciennement régurgitées par le collecteur. De visu, hormis d'être particulièrement crapoteuse, la morte ne donnait aucune indication sur sa façon d'avoir rendu son dernier soupir.

Tout juste débarquée, Ozée Linar s'était faite réellement trucidée. S'était-elle rendue sciemment dans ce sinistre endroit ? Non : totalement absurde. Alors : venue de la Forteresse toute proche ? Peut-être. Ou tuée ailleurs et amenée là...

Le corps pouvait aussi bien avoir été jeté du haut des remparts que balancé dans une des principales bouches d'égouts de la Crigée. Cependant, un détail : un corps était bel et bien là, et un rapide coup d'œil indiquait que c'était une femme. Une de plus.

La plaisanterie outrepassait son qualificatif d'avoir été indécente, l'inconnu du colis avait réellement fait dans le macabre jusqu'au bout.

À un petit mois de la retraite, il y en a qui ont vraiment, à l'égard d'autrui, un manque certain de savoir-vivre !

Liberti eut vite fait de retrouver l'hôtel où Ozée Linar avait dormi le soir de son arrivée : l'hôtel de l'astroport. Il s'y rendit et inspecta la chambre. Bien sûr : aucun indice. Un sac de vêtements, un exemplaire du journal local daté du 6 de la Deuxième Saison, vaguement feuilleté et laissé là. Rien d'autre qui puisse fournir une première piste.

L'idée, que Liberti avait constamment refoulée depuis qu'il avait vu les souillures du colis, revenait, sournoise : ça sentait la « Forteresse » à plein nez. Alors qu'il avait réussi, en dix ans, à ne jamais poser le pied dans cet antre, un inconnu avait trouvé le moyen de l'y attirer. Enfin, il le croyait, car il ne se laisserait pas faire ! Aller traîner dans la Crigée, cette fange à l'échelle d'un quartier, il fallait être une journaliste un peu trop ambitieuse, ou ignorante, ou idiote au-delà de la moyenne, pour tomber dans un piège aussi grossier ! Sûrement, personne ne l'avait mise en garde... Mais, maintenant, il s'agissait de pister le parcours de l'ex future morte, de son arrivée jusqu'à sa mort, puis essayer de comprendre. Il fallait absolument qu'elle ait été assassinée à l'extérieur de l'immense bâtiment, c'était impératif, pas question d'aller fureter à l'intérieur. Seulement, voilà, parvenir à se faire tuer en ville, même en payant grassement un psychopathe...

Sûrement un coup tordu de Mac Ley... Ce petit arriviste frustré en était tout à fait capable. Mais était-ce sa faute, à lui, Liberti, si Cronopée était sur la trajectoire de ce qui ressemblait à une voie de garage ! Et puis, si on l'avait muté, là, quatre ans plus tôt, dans ce trou perdu, il y avait bien une raison. Le lascar avait dû commencer jeune à pousser les autres et était tombé sur un bec. Tôt ou tard, on trouve toujours plus crapuleux que soi. Ou plus rancunier.

Bon... Pour en revenir à ce cadavre, tout particulièrement muet mais qui n'arrêtait pas de poser des questions, il fallait faire le point. D'abord : expédier cette Ozée Linar pour une autopsie. Et puis se décider à porter l'emballage du colis et l'original de la lettre à l'analyse. Ensuite : faire une apparition à l'Accueil de la Forteresse et vérifier si cette vivante en sursis s'y était aventurée.

Très courte apparition. Très très courte apparition. Il était hors de question de poursuivre les investigations à l'intérieur de la Forteresse, c'était implicite ! Sauf être tombé, dans sa jeunesse, sur la tête, ce qui n'était pas son cas, l'enquête s'arrêterait là, à l'Accueil. Après tout, puisque la vie à l'intérieur de la Forteresse était du ressort d'un Comité chargé de la chose, pourquoi aller y mettre son nez ! Car il était flagrant que si Linar avait commis la bourde de sa vie à vouloir visiter ce sinistre faubourg de Cronopée-Ville qu'était la Crigée, et son plus sinistre recoin, celui de la Forteresse, rien n'exigeait d'en faire autant. Sauf à y venir avec trois ou quatre brigades. À l'opposé, lui mettre sur le dos qu'elle ait eu l'envie primesautière d'entrer dans le bâtiment, de son plein gré, c'était la dénoncer d'emblée pour une demeurée. Alors ? Entrée dans la forteresse ? Ou alors... Être morte en ville et balancée là ?

Pour Liberti, aller demander aux responsables de la Forteresse s'ils savaient quelque chose sur un mort, c'était quasiment demander à un

assassin de suggérer son propre nom. Mais ça faisait partie de la Procédure, tout ce qui relevait de l'intérieur de la Forteresse relevait de ce Comité, c'était comme ça.

À l'origine, au début du siècle, l'Enceinte avait été conçue et construite pour garder « au frais » quelques rebelles de cette zone du Bras Spirale, quand la Colonisation ne s'embarassait pas de demander aux indigènes leur assentiment pour être civilisés de gré ou de force par les Humains. Il avait fallu un endroit pour « héberger » quelques fortes têtes. Cette parenthèse : pour certaines espèces d'extraterrestres, des « têtes » qui relevaient plus du bizarre qu'elles ne pouvaient se percevoir comme « fortes » ; un détail qui avait présidé aux aménagements internes complexes de ce qui avait été baptisé, depuis lors, l'Enceinte. En fait, l'immense bâtiment se situait dans le prolongement du quartier de la Crigée, en rase campagne.

L'Enceinte avait reçu ses premiers « pensionnaires » en l'année 2806, dès sa finition. Son utilisation, en tant que réceptacle de rebelles à la grande et chaleureuse humaine œuvre de colonisation des planètes récemment découvertes et occupées, avait perduré jusqu'en fin 2820. Une année néfaste pour les uns, faste pour les autres, que cette année 20, qui avait marqué la grande débandade des colonies centrales. Sorte de grève perlée de la vie sur les mondes, pourrissement généralisé des populations autochtones, épidémies de suicides, le Pouvoir avait donc « choisi » de relâcher son étreinte sur les esprits et les corps pour se sortir de ce mauvais pas et, ainsi, sauver son Cheptel. Une rude leçon. L'Enceinte devait à ces nouvelles et libératrices pratiques d'avoir changé son statut de « bagne » en celui, ô combien plus valorisant, de « Complexe d'Hébergement des Peuples Centraux ». Mais on n'avait pas poussé la bonté jusqu'à rapatrier les êtres qui y étaient enfermés. Raison : « On n'avait plus les moyens ». S'il venait à l'esprit que l'on en avait bien trouvé, des moyens, et gigantesques ceux-là, pour construire cette sorte de bâtiment aux dimensions d'un quartier de ville, on aurait pu en trouver infiniment moins pour ramener chez eux les êtres qui y étaient enfermés. On avait tourné leurs inévitables récriminations : « Reviendraient chez eux ceux qui le voudraient, ceux qui en avaient les moyens, les autres resteraient autant d'années qu'ils le souhaiteraient ». Mais... Mais « On » ferait un gros effort pour leurs rendre la vie plus douce. Entre autres, dorénavant, ils se gèreraient eux-mêmes. En quelque sorte, on leurs avait octroyé une majuscule. Bientôt soixante-seize ans... On ne savait même plus qui étaient encore là-dedans. Au départ, on y avait enfermé des Kiliens, sortes de crabes mâtinés phasmes, doués pour le mimétisme, des Zwors, genre tatous à peaux apparence écorces d'arbres, et puis aussi des Souss, des êtres qui fouissaient continuellement le sol. Ces derniers avaient causé de gros soucis aux militaires chargés de faire régner l'ordre sur leur monde avant de pouvoir arrêter les « meneurs » (qui en aurait douté). Et enfin : des humains.

Il fallait être singulièrement innocente pour aller mettre son nez dans ce milieu, si la dame Linar y avait été. Ou attirée par le morbide pour aller y roder. D'après l'hôtel : Ozée Linar n'avait dormi qu'une nuit. Si personne signalait sa présence aux alentours et dans de Cronopée-Ville, ne restait que

l'Enceinte. Et c'était là, au pied du rempart, que son parcours s'était terminé. Alors, autant se libérer, de suite, de cette visite.

Une heure plus tard, il sautait du taxi, encore bouché bée devant la haute muraille. Seul niveau desservi, premier et dernier arrêt des trois monte-charge, l'entrée se situait à quinze bons mètres de hauteur. Dès sa sortie de l'élévateur, un panneau lumineux invita Liberti à transiter par une douche d'asepsie avant d'accéder au Bureau de l'Accueil. Le caractère humoristique de cette obligation le fit sourire quand il pénétra dans le hall, l'ancienne entrée du pénitencier : tout y était vieux et d'une propreté plus que douteuse !

Derrière les vitres d'une galerie, d'étranges silhouettes apparaissaient, mais ce fut un humain qui déboucha d'un couloir...

Liberti le regarda arriver et le détailla : la quarantaine maigre, pâle, rasée de près. Traits creusés et physionomie morne, ce descendant de « libéré » n'avait rien d'un « notable » des lieux. Et, visiblement, se serait passé volontiers de rencontrer un représentant de l'Ordre...

Ozée Linar s'était-elle faite trucidée ici, à l'Accueil ? Dans une galerie marchande ? Une autre galerie ? Dans la zone des logements ? Et lesquels ? On pouvait le supposer, si elle était venue là, comme l'évidence le disait, s'était-elle enfoncée dans l'Enceinte ? En tout cas, lui, Liberti, il ne fallait pas compter sur lui pour ce faire. Et il s'en dispenserait avec la dernière des énergies ! Ce n'est pas à quelques jours de sa retraite qu'il franchirait les portes menant vers la Fange. Plus : l'Inconnu, avec un « i » majuscule. Il se donna donc une allure tranquille, celle qu'il affichait le plus facilement tant elle correspondait à la nature profonde d'un fonctionnaire comptant « vingt-trois au jus »...

Le résident se présenta de lui-même...

- Sor Allui. Je suis de permanence. Pour les humains, bien sûr.
- Inspecteur Liberti... Sul Liberti du Poste de Cronopée... On entre comme on veut ici !
- Après la douche de décontamination... C'est cette grande porte, là-bas, dans le fond.
- Je n'ai rien demandé et vous êtes venu...
- Vous avez hésité, puis vous vous êtes dirigé vers ce guichet. J'étais là-bas, à l'entrée des galeries.

Liberti eut un frisson : s'enfoncer dans ce labyrinthe et c'était un bon milliers d'occasions de s'y perdre. Même avec, en main, un plan d'ensemble de la construction, il se serait bien gardé d'y pénétrer !

- Pour les communications avec Cronopée Ville ?
- Cet Accueil central.
- Mais si l'on voulait recevoir un paquet ? Une livraison ?
- On commande et ça arrive.
- Ici ? À l'Accueil ?
- Oui ! On vient chercher. La permanence avise.
- Et si l'on envoie ?
- Pareil, mais en sens inverse. On dépose et ça part.
- Tout ça est-il noté sur un cahier ?
- Vous voyez un Kilien ou un Souss tenir un cahier, vous ?

- Le fait est... Mais ça pourrait se faire oralement.
- Avec des traducteurs, oui.
- Et les programmes de traductions, ça existe.
- Il faut des solars pour acheter...
- Et ?
- Pas de solars ici.
- Pour les transactions ?
- C'est dans les statuts de la Crigée.
- Ah ?
- On commande et ça vient... ou ça ne vient pas. Crédit permanent pour Crigée, c'est dans les statuts. C'est comme ça. Ils se sont fait une bonne conscience, ils fournissent ce dont on a besoin. Mais, des fois, ils l'oublient. Les alimentations pour les uns et les autres, l'éducation, les communications, les distractions, tout est gratuit. Ce qui explique la basse qualité et le peu d'entrain.
- Je comprends. Un cadavre a été trouvé. Pas loin. Une humaine. Serait-elle passée par l'Enceinte ?
- Pas fait attention... Mais on peut passer le mot pour se renseigner, des fois que...
- Oui. Bon... Eh bien, je repasserai.
- À votre disposition ! Très honoré...

Liberti nota que l'homme était tout sauf honoré. Mais il avait l'habitude. Et puis ces lieux clos qu'étaient les strates de la forteresse, avec leur statut particulier, les mettaient quasiment en situation de territoires indépendants ; et ce n'était pas à la fin de sa carrière que l'on allait contester tout ça !

Liberti ne termina pas le mouvement qu'il avait fait pour faire mine de s'en aller ; pivotant, puis affichant un détachement sans limite, il fixa le gars...

- Le courrier passe entièrement entre les mains du Vaguemestre alors ? Enfin, quand je dis entre les « mains »...

L'autre esquissa un semblant de sourire des plus mornes et neutres pour signaler que l'inattention menait à ces distractions de l'esprit...

- Pas obligatoirement. On peut ressortir et le poster à l'extérieur.
- Ou le porter...
- Oui, si on veut prendre l'air, se changer les idées.
- Un colis est arrivé en ville...
- Humain ?
- Ça en a tout l'air... Et puis : il y a eu une morte...
- Quel rapport ?
- Aucun... Enfin, j'aurais les résultats bientôt.
- Un colis envoyé par une morte ? Curieux... Vous savez, Inspecteur, ici il y a beaucoup d'incompréhension entre les résidents et quelques fois ça tourne mal. On interprète, on s'énerve... Avec ces espèces différentes...
- Donc ce colis peut avoir été porté à domicile, directement.
- Oui... Ou passer par ce bureau.
- Ce bureau qui ne note rien...

- Qui ne peut pas noter... Un colis volumineux ? Si ce n'est pas indiscret, bien sûr. Quelqu'un peut l'avoir aperçu et s'en souvenir.
- Je reviendrai. Je pense que, comme partout, vous devez avoir vos petits tuyaux. Un petit service de renseignements... Quelqu'un qui viendrait dans votre local pour bavarder, qui aurait retrouvé sa mémoire. Il doit y avoir des vocations ici comme ailleurs, n'est-ce pas ?
- Les Kiliens et les Zwors... Quant aux Souss...
- Et des humains...
- Oui. Comme moi. Mais vous saurez qu'ici l'on ne s'occupe que fort peu du voisinage.
- Quand même, il s'agit d'une humaine...
- Jeune, à ce qu'il paraît.
- Vous voyez bien que les informations circulent !

L'autre, à contre-cœur, tapa sur un clavier. Une photo apparut sur un écran :

- Le journal de ce matin... La photo, l'endroit, le jour, une journaliste : j'ai supposé que c'était la même personne.
  - Une journaliste que l'on peut supposer avoir été très curieuse.
  - Ce serait mal vu, ici. Les complexes, les fiertés, les dissemblances, il ne manque pas de points de friction, alors agiter tout ça...
  - Comment vous appelez-vous, je ne me souviens plus ?
  - Sor Allui.
  - Bien... On va attendre que les dissemblances s'harmonisent, alors !
  - Je vous raccompagne ?
- Sul Liberti acquiesça.

Descendu hors de l'Enceinte, Liberti regagna le taxi. Ainsi la journaliste était bien passée par la Forteresse, il en était convaincu. Une journaliste venant se perdre sur un monde des Confins pour rendre visite aux hôtes de l'Enceinte, même en repartant en parfaite santé, il en aurait fallu encore moins pour ne pas être intrigué. Le genre d'affaire dont il se serait bien passé ! Il ne pouvait même pas savoir avec certitude « qui » lui avait fait parvenir ce colis. Enfin, les résultats des analyses amèneraient quelques éclaircissements...

Revenu dans son bureau, il ressortit la copie de la lettre et, machinalement, s'essaya encore une fois à en déchiffrer les pictogrammes...

L'octogone, en haut de la lettre, pouvait représenter l'Enceinte... Mais l'astroport –aussi- avait un périmètre pouvant se représenter par un octogone. Sauf que la dame, elle, n'avait pas été retrouvée à l'astroport. Alors, admettons-le : la Forteresse. Quant aux dessins suivants... Oui, pourquoi pas : des coupes horizontales ? Ce vague octogone, qui se répétait. Mais ce que voulaient représenter toutes ces taches, là était le mystère. Et puis il y avait ce croissant de lune. Et Cronopée n'avait pas de lune, visible ou non... Si c'était un rébus, il était ténébreux à souhait. Il n'y avait que la partie écrite qui était vraiment compréhensible. Et puis le texte, qui prouvait qu'il y avait eu –réellement- une morte, qu'« on » ne s'en était pas tenu à l'agacement.



Il en était là de ses supputations quand les résultats des analyses lui parvinrent. La curiosité l'avait pris : il ouvrit immédiatement les fichiers. En premier : les taches sur le colis. Une confirmation de ses soupçons. Une confirmation qui insinua en lui comme un goût d'angoisse : l'exacte composition de ce mucus que les Souss trimballaient sur eux, cette matière que leur corps secrétait pour glisser dans leurs galeries. Brrr... Liberti eut un frémissement. Les Souss étaient cette espèce à qui avaient été allouées les strates les plus profondes de l'Enceinte. À leur intention, pour les retrouver à tout coup, on avait érigé la construction sur une assise d'un mètre de béton.

À ce propos, Liberti pensa qu'il devait passer aux Archives. Il lui fallait récupérer un plan de ce conglomerat qui fût fidèle à la réalité. Pensif, il en fit la demande aussitôt.

La petite avait-elle été se faire tracter au ras de la dalle, tout dans le fond ? Il préféra admettre que ce glaire, semi liquide, pouvait se disperser au hasard des passages et déplacements. À charge pour le distrait de s'appuyer malencontreusement et de l'emporter ailleurs, plus « haut ». La suite du rapport notait que la boue séchée contenait suffisamment de molécules différentes pour avoir été trempée préalablement dans un égout. Astucieux, si l'on avait voulu brouiller la piste...

Restait ces dessins.

Pour dire vrai, Liberti avait une petite idée sur ce que l'on avait voulu figurer avec ces figures géométriques, mais pour rien au monde il se serait senti en forme pour le vérifier ; tous ces petits octogones pouvaient représenter des coupes de la Forteresse à différentes hauteurs, et les points, qui les maculaient : des endroits précis... Ce qui aurait pu signifier que ces dessins avaient été réalisés par un Petit Poucet, semant des petits cailloux crapoteux, pour indiquer l'endroit de la tuerie qu'il préméditait. Ou une Blanche Neige qui se doutait qu'elle allait rencontrer un Grincheux ? Une Blanche Neige réalisant qu'elle avait été trop loin pour s'en sortir indemne, jetant sa bouteille à la mer avant le définitif plongeon ? Mais comment ? Accompagnée, alors ? Non. Un piège, car le texte ne correspondait pas à ce scénario... Ou un vicieux, cherchant à l'attirer, aussi, lui Liberti, dans son antre... Dans tous les cas, il en revenait à la question : pourquoi ? Alors c'était la première interprétation qui était à retenir. Subsidièrement : se sachant en danger, la petite avait eu un fier courage d'insister. Qui, le sachant, n'aurait pas fait demi-tour immédiatement ? Ou une motivation puissante... Ou un cerveau assez illuminé pour continuer ? À moins d'avoir la claire conscience qu'elle avait été -déjà- trop loin...

Il passa rapidement à l'autre fichier.

L'humaine était morte étouffée, mais, détail sinistre, son corps portait des traces de piqûres. Des marques de piqûres de seringue ! « On » avait effectué des prélèvements conséquents de cellules à différents endroits du corps...

Cette fois, Liberti prit sa respiration profondément, s'obligea à expirer lentement, après s'être assuré que ses paumes de mains étaient posées, parfaitement, bien à plat, sur son bureau...

Un Petit Poucet avec une seringue entre les dents... L'affaire prenait décidément une vilaine tournure ! Passe encore de mourir, mais se faire ponctionner... Les traces étaient signalées un peu partout sur le corps mais, concentrées sur l'abdomen et à l'aplomb des organes tels que la rate, les ovaires, le foie. On en avait même comptées trois sur chacune des tempes, par où l'on avait puisé...

Cette fois, c'était l'horreur. Et la présence de glaire de Souss désignait la Crigée. Il allait falloir repartir là-bas, même s'il ne voyait vraiment pas comment un Souss, avec ses pattes rudimentaires, aurait pu s'y prendre pour manier un instrument de chirurgie.

Il fit un long effort pour digérer ces informations. Pour une sale affaire, c'était une sale affaire. Et aller se plaindre à Mac Ley pour lui dire qu'il jetait l'éponge n'était pas obligatoirement une bonne idée. Enfin... Rien n'interdirait, si la courbe résultante ascendante de l'horreur grimpait à cette allure... Encore quelques autres détails aussi croustillants et il ne faudrait pas hésiter à lui rendre le bébé. Bien que Liberti pouvait deviner la réponse de son Chef : « Alors, on aurait payé un flic pendant quarante ans pour le voir se débiter à la première affaire sérieuse ? Vous vous foutez de moi, Liberti ? Débrouillez-vous, je veux un résultat ! »

Venir sur Cronopée pour se faire aspirer des bouts de viande et de la matière grise...

Il se ressaisit. Ce Sor Allui devait en savoir plus long qu'il ne l'avait dit. Mais il fallait y retourner.

Liberti se décida pour le lendemain matin et, après un rapide casse-croûte, partit se coucher ; il avait suffisamment de matière pour alimenter, d'ici là, cinquante cauchemars !

\*\*

Le lendemain, quand il s'éveilla, il était persuadé qu'il n'avait pas fermé l'œil de la nuit, occupé qu'il avait été à surveiller toute la nuit un de ces Kiliens cornés s'obstinant à manipuler un outil pour essayer de l'enfoncer dans le corps d'une vamp de rêve, le tout sous les regards d'une bande de Souss, pourtant myopes, s'esclaffant de leurs rires métalliques insupportables.

Il s'agissait de se débarrasser de cette histoire ! Mais comment faire, sans aller y voir de plus près ?

Hanté par des visions de galeries souterraines et d'êtres qui pompaient les sucs humains à grand renfort de seringues, Liberti quitta son bureau, non sans avoir laissé un rapport à l'attention de son Chef. Puis il partit à la forteresse de Crigée pour la deuxième fois. En vrai, depuis qu'il était sur cette planète, il n'y avait jamais mis autant les pieds !

L'Adone, sans doute, devait s'appeler en réalité le Styx et, contre toutes les apparences, devait prendre sa source, là, quelque part, en-dessous de cet immense cloaque. Passées les huit travées du pont, l'énorme fromage géométrique de béton imposait sa masse découpée sur le paysage et en volait les trois quarts. Avec cette pluie, il n'y avait pas image plus sinistre. Et encore, fallait-il faire abstraction de ce qui survivait dans son ventre !

En fait, peu de gens s’y intéressaient, peu pressés de se poser des questions au sujet de ce que l’on appelait, depuis des décennies : la « Forteresse ». Tous les matins, des véhicules déchargeaient des victuailles et des paquets les plus disparates, au pied des trois monte charge, puis tout le monde repartait. Une bonne et durable affaire : le bureau du Gouverneur de Cronopée payait sans rechigner, il n’y avait même pas besoin d’attendre. Le taxi, présentement, croisait un de ces transports. On aurait pu le parier, pas un seul chauffeur aurait évoqué un souhait de visite de la bâtisse.

Celui de Liberti protesta de devoir patienter un temps indéterminé pour son retour et ne céda que devant la promesse d’une note miraculeusement gonflée. Mais il alla stationner prudemment à cent mètres, tandis que, entre des piles de marchandises, Liberti posait le pied sur un des élévateurs...

Ces vingt kilomètres de route défoncée avaient déjà achevé de dégoûter Liberti de son destin. Dix minutes plus tard, il sortait de la douche et entrait dans le hall de l’Accueil. On avait dû le repérer : le dénommé Sor Allui se présenta dans la minute qui suivit. Un Sor Allui qui avait dû gratter un milligramme d’enthousiasme, dans l’obscurité, avec ses ongles, vingt mètres sous la dalle...

- C’est encore moi.
- Je vois, Inspecteur.
- Vous connaissez bien l’Enceinte ? Je veux dire : « toute » l’Enceinte.
- J’ai trente-sept ans. Je suis né ici.
- Donc vous en connaissez tous les recoins.
- Tous les recoins ? Certes pas ! Le quartier des humains me suffit
- Il y a des galeries marchandes, des lieux de restauration... Ou de réunion...
- Oui, tous les matins on va chercher ce qu’il faut pour manger, nous confectionnons nos repas et nous entretenons notre réfectoire. On ne se mélange pas.
- Comme les autres, je suppose.
- Exactement. Chacun chez soi.
- Comment vendez-vous ? Comment échangez-vous ?
- Nous ne vendons rien. Notre hébergement est gratuit. L’État des Mondes soulage sa conscience de ses remords depuis le décret du dernier mois de la Deuxième saison de 2820.
- Je sais. Vous devez trouver le temps long.
- On peut aller faire un tour en ville. Marcher un peu...
- Vingt kilomètres et autant pour le retour... Hormis d’être transporté par un chauffeur complaisant.
- Vous avez deviné, Inspecteur, nous y allons rarement. Et puis il y a tout ici.
- « Tout » ?
- Tout. Quand la forteresse a changé d’affectation, les ex-prisonniers ont pu commander tout ce qu’ils désiraient pour améliorer leur existence. Quelques rares avaient encore les moyens de déguerpier d’ici, pour les autres, ils ne s’en sont pas privés.
- Et vous ?

- Je n'étais pas encore né. Il y avait les deux sexes, des couples se sont formés. Mes parents...
- Eux étaient déjà là...
- C'est le grand père qui a été déporté et enfermé, mais, par prudence, on y avait mis toute la famille. Comme pour les autres. Je suis un descendant. Et moi, je suis très bien ici. Pour ce que je peux connaître de la vie dans les Mondes Humains...
- Vous n'avez pas tort. Marié ?
- Pour ce que ça signifierait ici...
- L'arrivée d'une humaine a dû être pourtant un événement, ça peut donner des idées...
- Sauf si l'on passe son temps dans les bibliothèques et les archives, et que l'on ne vous voit pas lorsque l'on vous croise. Que l'On ne manifeste un intérêt que pour les Kiliens et autres Zwors.
- Amer que la future morte ne soit pas tombée à l'arrêt devant votre personne ?
- Un peu.
- Les Kiliens et les Zwors... Et les Souss ?
- Je ne savais pas pour les Souss.
- Et chez les humains...
- Elle s'est déclaré journaliste mais nous avons tous cru qu'elle était là pour étudier les langues, qu'elle était venue ici pour ça, sur Cronopée, parce qu'elle avait entendu parler de la situation particulière de la Forteresse. Très pratique pour contacter, au moindre coût, les différentes espèces des anciennes colonies du Bras Spirale.
- Logique... Selon le décompte officiel, vous êtes douze humains en tout. Dont deux enfants en bas âge.
- Si vous le dites...
- À la longue, vous devez tourner en rond. Toujours les mêmes couloirs, les mêmes appartements, le même décor.
- On s'y fait. N'est-ce pas pareil ailleurs ?
- Bof. Vous ne savez rien de plus sur la morte ?
- Il faudrait interroger les autres espèces, elles en savent sûrement plus sur elle que nous.
- « Sûrement » ? Bien, je verrai ça. Vous devez avoir des traducteurs.
- Vous affichez le texte, ici, sur ce clavier.
- J'interrogerai aussi les autres humains.
- Vous tapez « h » et vous avez la liste. Vous cliquez sur un nom et vous attendez. C'est tout simple.
- Je vais faire le point. À la prochaine !
- Quand vous le voudrez. À votre disposition...

Liberti s'attarda, observant sol, murs et plafond, tout en suivant du regard la direction prise par le gars qui s'éloignait vers l'entrée du hall de distribution des galeries. Alors Liberti se sermonna : pas question de lui emboîter le pas. Au préalable, étudier le plan détaillé de l'ensemble. Pour l'heure, l'autre avait pu lui raconter n'importe quoi. Il ne s'était déjà pas empressé de lui révéler la présence de cette visiteuse jusqu'à ce sentir coincé...

Le taxi le ramena au Poste.

Une fois revenu, il s'employa auprès des services de Cronopée-Ville, mais ce qu'il cherchait était un plan détaillé ; il dut se résoudre pour rendre visite aux Archives de Cronopée-Ville. Là, il réclama une copie du plan intérieur de la Forteresse, puis parcourut quelques chroniques commentant les dits travaux à l'époque de sa construction. Il compléta par une petite recherche dans les archives du journal de Cronopée. Mais il remit à plus tard d'exhumer les dossiers des précédents articles commentant les assassinats passés : si, quelques fois, il y avait eu « similitudes », il n'était pas pressé d'être le premier à devoir réveiller tout ça !

Nanti de toutes ces précieuses copies de reliques, il regagna son antre. S'il n'était pas fichu de remettre à Mac Ley, dès cette journée terminée, un rapport digne des anthologies consacrées aux plus merveilleux rapports de police concernant les enquêtes des crimes les plus variés, alors il ne mériterait même pas d'être viré de ce prestigieux corps qu'était la Police de l'Etat des Mondes Humains. Il avait de la matière pour établir un résumé circonstancié et judicieusement aseptisé qui laisserait son chef pantois, aux limites de l'admiration. Une admiration menant droit à une affaire classée, car il était hors du probable de se laisser entraîner par toute suggestion qui le pousserait à entrer dans le cloaque qu'était la Forteresse.

Quand même, après avoir étudié les plans et parcouru les articles commentant construction et usage de la dite bâtisse, réfléchissant à la facilité avec laquelle il avait pu se procurer cette documentation, le degré d'inconscience de la jeune journaliste laissait l'observateur interloqué. Le plan, quelques articles, et l'envie de mettre les pieds dans cette gigantesque taupinière s'envolait pour ne plus jamais revenir. Ce point faisait vraiment mystère. Ou la dame était tout droit échappée d'un asile pour soins mentaux ?

Ou une raison impérieuse l'avait menée là... Et ce n'était, certes, pas pour s'y attarder et apprendre les langues des Kiliens et autres Souss. Mais il ne fallait pas laisser transpirer ce point dans le rapport, Ley se jetterait aussitôt dessus. Meubler seulement avec quelques fioritures techniques qui agrémentent toujours les enquêtes consciencieuses, et puis insister sur le manque de preuves, confirmant que la Dame Linar avait choisi la base du rempart pour rendre son âme. Insister lourdement qu'elle s'était rendue d'abord dans plusieurs endroits de Cronopée-Ville, qu'il n'était fait mention que d'une vague et incertaine visite à la Forteresse, que les assassins étaient vraiment des personnes crapuleuses au-delà de tout pour insinuer que, sur Cronopée, l'on mourrait surtout derrière l'Accueil de l'Enceinte, une couche de glaire de Souss étendue sur sa personne.

Si, avec un tel chef d'œuvre, Mac Ley revenait à la charge, alors c'était bien de persécution envers sa personne de futur retraité dont il s'agissait. Là, il faudrait aviser, et surtout : jouer « la montre » jusqu'au jour « J ».

Jusqu'à dix-sept heures, Liberti s'appliqua à démontrer les intentions malveillantes des assassins voulant pousser la Municipalité de Cronopée à faire des abords du grand collecteur un lieu d'exécution, et non, infiniment plus plausible, un cimetière improvisé. Que rien ne prouvait que la Dame avait succombé en ce lieu sordide et qu'elle avait d'abord erré aux quatre

coins de la ville avant de disparaître ; puis retrouvée dans le lieu décrit plus haut. Qu'elle pouvait fort bien avoir envoyé elle-même le colis pour faire une niche à la Police, rejoignant, ce faisant, les esprits malintentionnés des mortes précédentes qui n'avaient, elles aussi, laissé aucune indication vérifiable avant de se métamorphoser en cadavres. Liberti n'allait pas jusqu'à encourager Ley de classer l'affaire pour éviter d'être ridicule, mais l'intention transparaissait suffisamment pour le mettre sur la bonne voie. Et puis la conclusion : qu'il y avait encore de charmantes journées à vivre sur cette agréable planète et qu'il n'y avait pire dérive professionnelle que de voir le mal partout.

Après avoir relu plusieurs fois son texte, Liberti le mit de côté et attendit 17 heures 50...

\*\*

À 17 heures 51, toute sa stratégie s'écroulait, pans après pans, attaquée par Mac Ley...

- Oui... Bon... Mais on ne se fait pas trucider en ville, je regrette ! Je veux bien admettre que les eaux usées peuvent charrier du mucus de Souss, mais il n'a jamais été admis que ces Souss passaient leur temps dans les strates supérieures de la Forteresse. Et puis, il y a la dalle : assez épaisse pour être étanche. Et ça n'expliquerait toujours pas pour l'emballage de ce colis et les traces sur la lettre : la Forteresse ne baigne pas dans une mer de glaire, que je sache ! Il va falloir revoir ces points de plus près. Et puis ce lieu n'est en rien « indépendant ». D'accord, il est plus ou moins recommandé de leurs fichier la paix, mais ça a des limites. Sans compter qu'il serait peut-être grand temps de voir un peu ce qui s'y passe ! Non ?

- Beau programme. Mais nous ne serons jamais assez d'une cinquantaine pour explorer tout ça.

- Il ne s'agit pas d'explorer mais d'épaissir un tantinet ce rapport. Passe encore de ne pas trouver « qui », encore faut-il démontrer que nous avons vraiment cherché.

- Pour l'instant, ce « nous » se traduit par : « moi-tout-seul ».

- Personne d'autre de libre, faites ce que vous pouvez. Que ce rapport soit un peu plus consistant, c'est tout ce que je demande. Remarquez, Liberti, que ce n'est pas la première. Et toujours des femmes !

- Des tourmentés, il y en a toujours eu. Cronopée est un monde périphérique...

- Je sais que nous ne récoltons pas que des lumières, mais ça commence à faire « trop » quand on peut commencer à dire « plusieurs ».

- En dix ans...

- Cinquante ans ou dix, je suis pour épaissir ce rapport.

- Aller me promener seul là-dedans, ne comptez pas sur moi !

- Je ne vous demande pas de passer tout au crible, jusqu'à trouver « qui » s'est cassé un ongle ou une griffe en l'étouffant, mais montrez que vous avez un peu fouiné, que cette enquête n'a pas été bâclée, que ça fasse sérieux. Et puis c'est ennuyant cette histoire de colis envoyé à votre

domicile. Vous êtes discret là-dessus, hein ! Très ennuyant, vous en conviendrez.

- N'importe qui a pu m'expédier cette cochonnerie.
- Une cochonnerie qui annonçait un crime...
- En ville, il ne manque pas d'aigris.
- Mais c'est tombé sur vous, alors voyez ça. Bon... Ma journée est finie, on verra la suite demain. Bonne soirée, Liberti ! Laissez-moi ce rapport, il fera l'affaire en attendant mieux. Bonsoir...

\*\*

Il lui fallait revoir sa copie. À dix sept heures cinquante huit, Ley lui avait ouvert la porte et, derrière lui, l'avait refermée. Il n'avait conservé que le fichier du rapport et repoussé le tas de la paperasse. Revenu dans son bureau, Liberty enfourna le tout dans le coffre et ne prit sur lui que le plan de la Forteresse. Sur le point de partir, il revint sur ses pas et rafla la copie de la lettre anonyme. Tant qu'à faire de se mettre dans le crâne la topographie des lieux, il aurait aussi l'occasion de confronter une idée qui le turlupinait : confronter les gribouillis du mystérieux billet avec le plan d'ensemble de l'ex-bagne.

Une demi-heure plus tard, il avait encore la bouche pleine de son casse-croûte quand il étala, chez lui, sur sa table, le fameux plan. Derrière l'Accueil, là où était disparu l'humain de permanence, se situait un autre hall... Un lieu où devait se croiser, maintenant, les spécimens des différentes espèces qui végétaient encore dans l'ancienne prison. Les accès aux autres quartiers démarraient de là. Quatre piscines, de différentes dimensions, que desservaient un système de couloirs et de ronds points communiquant les uns avec les autres, Liberti situa la zone réservée aux Kiliens. Pour les Zwors, déterminer leur épice centre se révélait plus hasardeux ; il le situa, provisoirement, au même niveau que celui des humains, parce que, de là, des rampes s'enfonçaient dans les profondeurs : en bonne logique, le domaine des Souss. Il passa une petite heure à réfléchir pour s'assurer que ses déductions étaient viables. Puis il sortit la copie de la lettre, la posa à plat sur la table, compara la disposition et l'orientation des octogones... Jusqu'à trouver des concordances d'accès entre chacun des gribouillis et le plan. Après plusieurs succès, il put enfin orienter les croquis, jusqu'à comprendre qu'un signe kabbalistique, qui se répétait, donnait grosso modo le nord magnétique de Cronopée.

Il était content de lui. Il s'assura néanmoins que les points, qui paraissaient dispersés au hasard sur les octogones, correspondaient bien, sur le plan, à des accès, ou à des ascenseurs, ou à des escaliers, ou à des rampes. Il ne l'aurait pas juré, mais celui qui avait marqué ces petits points semblait bien avoir donné les points de repères d'un itinéraire. Mais il mit aussitôt cette remarque en doute et la qualifia de stupide : si l'on en croyait les points et les strates du bâtiment, ils menaient aux profondeurs. Les profondeurs : le domaine de ces espèces de taupes qu'étaient les Souss...

Liberti secoua le frisson glacial qui s'immisçait entre ses omoplates. Les Souss s'emparant d'une humaine pour pomper ses organes de leurs sécrétions, ça ne tenait pas debout. Alors, si ce n'était pas un Souss qui s'était senti pousser une envie de meurtre, il fallait remonter d'un ou de plusieurs niveaux... Mais, dans ce cas, les trois derniers octogones de la lettre devenaient inutiles. Alors ce n'était pas un Souss mais un des autres espèces qui avait entraîné l'humaine dans les bas fonds pour la tuer ? Absurde : pourquoi l'indiquer précisément ? Ou on l'avait tuée à un des niveaux supérieurs et l'on avait dessiné ces huit octogones pour égarer les recherches ? Cette dernière alternative : admissible. Mais pourquoi la lettre, alors ?

Un Souss ne pesait même pas vingt kilogrammes, alors, quant à étouffer une humaine contre sa volonté... Par contre, un Kilien avait la force physique. Sauf que Liberti ne voyait vraiment pas comment il aurait pu tenir une seringue, en admettant qu'il ait quelques connaissances sur l'anatomie d'un humain... Qui plus était : d'une humaine... Quant aux Zwors, en accélérant à peine le pas, elle aurait pu les semer sans problème. Alors, à moins d'une embuscade au détour d'un couloir...

C'était fort dérangent : il restait les humains. « Un » humain. L'assassin avait peut-être été assez malin pour tremper tout ça dans l'écoulement de l'égout avant d'expédier sa fausse-vraie dénonciation ? Donc, éventuellement : la provocation géniale d'un malade mental...

Décidément, rien ne s'éclaircissait ! L'affaire était claire comme... comme une flaque d'ichor. Et trois heures pour en revenir à sa première intuition qu'un humain avait fait le coup.

Par acquis de conscience, il mémorisa la situation des principaux accès aux zones d'occupation supposées pour les différentes espèces et se promit de ne pas les dépasser, puis laissa son esprit s'égarer sur les étranges destinées de chacun et de chacune : on était une journaliste de vingt cinq ans et, prise par une pulsion, on embarquait pour une planète pourrie des Confins... Une idée, comme ça ! Et puis l'on apprenait qu'il y avait une curieuse bâtisse habitée par d'étranges reliques datant de la grande Crise. Alors on allait y faire un tour et l'on s'y faisait assassiner puis ponctionner. C'était tout simple. Mais on était tombée sur un vicieux qui, soudainement, avait eu envie de prévenir un flic en particulier... Histoire de corser la chose, sans doute. Ainsi allait la vie. Et ce flic s'appelait Sul Liberti.

Pas de chance, c'était lui ! Et, manifestement, on l'avait pris pour idiot. Il y avait des liens, partout, qui sous-tendaient tout ça, sauf qu'il était incapable de les détecter. Et Mac Ley, probablement, tout comme lui, nageait. Encore plus prudent que son subordonné, il ouvrait un parapluie, au cas où... Ils avaient l'air malins tous les deux. Ley avait insisté : « Ce n'était pas la première fois ». Pourquoi s'énerver subitement ? Une fois de plus ou de moins... Ils n'avaient pas trouvé les autres meurtriers. Ne les avaient jamais trouvés. Pas un seul en dix années qu'il était là...

Cette fois, une petite lampe clignota dans la tête de Liberti : Mac Ley voulait ramener son épouse sur Cronopée... Parbleu ! Mac Ley, cette fois, tout émoustillé par la prochaine venue de sa tendre et jeune épouse aurait bien, par prudence, coffré tous les assassins effectifs ou potentiels de la



planète ! Bon, ça se comprenait, qui n'en aurait pas fait autant. Surtout si l'on était responsable de la Police du coin... Ça, ça tenait debout !

Enfin, il y avait une petite lueur dans cette sombre histoire : le pourquoi de l'obstination de son Chef. L'homme était comme tout le monde, il se remuait si ça risquait de le toucher. Même si cette première réponse n'éclaircissait pas le meurtre, au moins un fait redevenait logique : Mac Ley tenait à ce que, cette fois, l'on se remue un peu plus pour arrêter l'assassin.

Ça faisait du bien d'avoir une réponse, même à une question superflue. Liberti se servit un petit verre et revint contempler la table où la Forteresse s'étalait, avec ses recoins, ses descentes, ses montées, son collecteur, ses piscines, ses sous sols, ses reclus, volontaires ou pas...

« Aller mettre son nez là-dedans », se murmura-t-il à lui-même. Puis il partit se coucher sur cette magnifique victoire : il savait pourquoi, cette fois, Mac Ley se bougeait les fesses. Parfois, une réponse même inutile vaut mieux que deux tu les auras, se répéta-t-il, en tirant la couverture jusqu'à ses oreilles. À défaut...

\*\*

« Étoffer un peu », il en avait des bonnes, Ley ! Mais il était quand même parvenu à le renvoyer, là, au pied des ascenseurs, le seul accès de la Forteresse. Liberti s'embarqua, en songeant qu'il fallait avoir le cerveau singulièrement endommagé pour rester dans cette sinistre construction sa vie durant, même si ça ne devait pas être trop désagréable de se lever tous les matins sans avoir à aller au travail. Mais quelles étaient leurs occupations ? Voilà, il insisterait sur ce point et ça meublerait le rapport, et puis ça donnerait l'illusion qu'il avait mis la Forteresse sens dessus dessous. Tout en restant près de la sortie, au cas où... Mais, revenir encore, ici, il se faisait l'effet d'une abeille névropathe devant qui on agitait un rayon de miel moisi.

Il balaya cette idée, il ne s'était jamais pris au sérieux, il n'allait pas commencer à son âge. Mais laisser un assassin en liberté –fâcheuse promiscuité avec son patronyme- n'était pas fait pour calmer sa conscience. Pourtant, Ley, n'avait même pas pris la peine de se déplacer, lui ! Pas très courageux, le petit monsieur. Aussi, jouer les héros à soixante ans, tandis que l'autre avait joué de son grade... Mais que ferait-il si les «tueurs- pompeurs » restaient dans la nature, libres de recommencer ?

Une fois de plus, à L'Accueil, il vint butter contre le guichet. Mais : personne ! Aucun réceptionniste n'arrivant, humain ou pas, il cliqua sur le clavier. Douze noms apparurent. Après tout, ils auraient tout le temps de reprendre leurs activités quand il serait reparti, puisqu'ils avaient toute l'existence pour eux !

Il attendit, baillant sur les noms qu'il avait appelés. Aisé d'en déduire qu'ils y avait plusieurs couples... Normal, il fallait bien qu'ils s'occupent... Et puis des célibataires. Deux ou trois...

Mais, quand il les vit arriver, les uns après les autres, ce fut pour comprendre qu'il avait tout faux : deux personnes âgées, un homme et une

femme, et puis encore (apparemment) deux célibataires-hommes, dont ce Sor Allui, puis une jeune femme les yeux perdus dans le vague, et enfin, deux couples avec deux gosses...

Il y avait là plusieurs générations. Et chercher des ressemblances était illusoire. Hormis cette jeune femme... L'attention de Liberti se polarisa aussitôt sur elle. Effacée, elle semblait s'être réfugiées à l'arrière de la petite troupe et comme à l'écart. Visiblement : un être apeuré de devoir être venu là. Tous les autres : ni plus ni moins effarouchés...

Hormis cette jeune personne : un assortiment de génération s'étalant sur plus d'un demi siècle. Ainsi, c'est tout ce qu'il restait ! Ceux-là n'avaient pas les moyens de se payer un aller simple pour « ailleurs ». Qu'ils acceptent de vivre, là, dans la Forteresse, et y finir leurs jours, finalement, ça se comprenait : l'habitude.

Liberti leur précisa le pourquoi de son retour...

- Vous n'êtes pas totalement abandonnés, alors je profite des circonstances pour faire connaissance.

Le dénommé Allui cassa sa petite mise en scène...

- Vous profitez de l'enquête pour voir nos têtes. Des fois que nous aurions des faces d'assassins.

- Moi je préfère vivre en ville, il faudrait me payer cher pour vivre dans cette prison !

- Nous disposons des terrasses, là-haut.

- Et vous sortez si vous le décidez, je sais ! Mais puisque j'ai aussi un rapport à établir, ça me donne l'occasion de cocher les petites cases et de rayer les mentions inutiles. Vos noms, prénoms, âges, occupations, vices et qualités, défauts, passions, etc., plus nous irons vite et plus vite j'en aurai terminé !

Il se tourna vers la femme âgée, fit mine de faire des croix sur la page de son calepin au fur et à mesure des réponses. Puis enchaîna avec le vieillard...

Tous deux étaient adolescents quand leurs parents avaient été internés là. À la libération, n'en ayant pas les moyens et ne connaissant personne capables de leur prêter le montant d'un embarquement pour un autre monde, et pour se souvenir, « ils avaient bien l'intention de rester là et d'y finir leurs jours ». Et puis, il y avait réellement deux couples, appareillés au hasard des enfants devenus adultes. Tous plus amorphes les uns que les autres, leur unique ressort se résumant par : « Quand on n'a rien à faire, on essaie de procréer, et nous n'avons jamais désespérer d'y parvenir, et même de faire toujours mieux ». Et puis deux célibataires hommes, dont ce Sor Allui. Et enfin : cette jeune femme. Une merveilleuse créature battant régulièrement des yeux, bizarrement restée dans cette termitière aveugle. Un « termite » que l'on aurait ramené à la lumière du jour...

C'était là que ça « coinçait »...

Moins de la trentaine, habillée d'une haire de toile rustique sans âge, tentant de disparaître du paysage, d'un calme glacial...

Il fallait bien qu'un des deux célibataires hommes se soit dévoué, c'était dans la nature des êtres ; alors pourquoi affecter de passer inaperçue ?

D'autant que, compte tenu de sa plastique exceptionnelle, la tâche aurait été impossible...

Son pauvre vêtement de toile peinait à dissimuler une femme splendide et, si ce n'avait été son air absent, perdu dans quelqu'ailleurs indéfini, Liberti n'aurait pas été loin de la cataloguer comme la plus belle créature qui fût désirable de tout le Bras Spiral.

Il revint à l'idée de Liberti qu'un des deux célibataires n'avait pu que profiter des circonstances. Détail : pour se dévouer, il n'aurait eu aucun effort à faire. Mais il se souvenait de l'amère remarque d'Allui à propos de la journaliste et en conclut que ce petit monsieur était un fieffé comédien : quelle que pût être la prestance de la journaliste, Allui avait, sur place, « ce qui lui fallait ». Enfin, c'est ce qu'il venait à l'esprit d'emblée. Sauf... Sauf si la demoiselle défendait ses charmes avec énergie... Mais dans ce cas, la logique dérapait. Et enfin : une si sublime personne, pour peu qu'elle fût simple d'esprit, constituait une proie toute désignée pour un malade mental « agacé »...

Alors ? Pourquoi pas celle-là ?

Liberti reconnut le frisson annonciateur qui glissait dans son dos : cette jeune femme était, ici, comme un cheveux tombé sur une soupe... Et le frisson précisait que le cheveu n'avait pas coulé, qu'il était encore bel et bien là, qu'il flottait parfaitement, si innocemment qu'il en gagnait une nette tendance à la fluorescence. Et même plus : à la brillance.

Cette femme n'avait pas sa place ici. D'où sortait-elle ? Au frisson qui s'intensifiait, et qui, présentement, s'accrochait à sa moelle épinière, Liberti comprit que le secret était là. Si innocente fût-elle, où qu'elle aille, elle ne pouvait que polariser les turpitudes. Alors les deux questions revinrent, puis s'imposèrent définitivement : pourquoi pas elle, pourquoi la journaliste ?

Ayant toutes les peines du monde à remplir ses petites cases, il prit une décision...

- Bien... Vous pouvez regagner votre quartier. Sauf madame que j'emmène !

Sor Allui protesta aussitôt vivement...

- C'est une pauvre fille, ayez pitié d'elle !

- Si je dois avoir pitié ? Mais j'ai une immense pitié ! Et, pour cette unique raison, je la sors d'ici.

- Elle ne le supportera pas !

- Ce serait dommage. Je vais lui promettre de la ramener. Pensez-vous qu'elle me croira ?

- Elle n'y résistera pas, vous le voyez bien ! Elle serait incapable de faire un pas hors de l'Enceinte !

- Elle possède une très agréable démarche, semble-t-il. Non seulement elle va faire un pas, mais elle en fera plusieurs. Et puis, encore autant pour revenir car je ne vais pas la porter. Y voyez-vous une contre indication, Allui ? Une raison sérieuse, je veux dire... ?

- C'est comme la tuer.

- Elle me semble très gaillarde. Mais, d'accord avec vous : pas très bavarde. Cependant, si nous voulons pouvoir reconstituer son emploi du

temps... Mesdames et messieurs, le temps de bavarder un peu avec elle, de cocher mes petites cases, et je vous la ramène aussitôt. Et je vous remercie de votre coopération !

Mais il avait à peine eu le temps de terminer sa tirade que la jeune femme, subitement sur le qui-vive, s'était élancée. Elle disparut bientôt, ayant franchi l'accès aux quartiers. Une déconcertante et surprenante vélocité !

\*\*

Liberti (il était en furie), riva son regard dans celui de Mac Ley...

- À votre arrivée, il y a quatre ans, si vous aviez pris la peine de consulter les archives !

- Je suis d'accord avec vous, j'aurais dû. Mais qui pouvait deviner !

- Vous n'aviez rien à deviner, uniquement lire : « 2806. Un élément bio-artificiel a été chargé de surveiller les internés ». C'était clair ! Encore fallait-il lire les dossiers de vos prédécesseurs !

- Ça n'était pas venu à l'esprit de mon prédécesseur...

- Et vous estimez que c'est une excuse valable, sans doute ?

- Ben...

- Ben, maintenant, il va falloir mobiliser toute la brigade pour aller le chercher, leur « androïde classe X ». Car j'ai fait une recherche dans les modèles et ça ne peut être qu'un « classe X ». Et de la catégorie « Passants », si vous voyez ce que je veux dire, ceux qu'ils placent dans les rues pour noyauter et surveiller les foules. Et si j'apprenais que celui-ci dispose de quelques talents particuliers en plus, je n'en serais pas autrement plus étonné. Dommage que j'ignorais tout de la phrase de reconnaissance que j'étais censé prononcer. Maintenant, hormis de tirer dedans dès qu'on l'apercevra, je ne vois pas d'autres solutions. À moins que vous ne vouliez héberger tous les pensionnaires de la Forteresse en attendant de retrouver ce mot de passe ? Car, quand ils vont comprendre qui était leur « copine »... Alors il va falloir préparer ça soigneusement, je vous prie de me croire, car maintenant, c'est à parier, elle est au fond !

- Au fond ?

- « Moins » trente mètres, en partant du niveau de la terrasse. Si vous préférez : au ras de la dalle. (Liberti pointa son index sur les fondations de la Forteresse) ... Là ! Et je vous rappelle que votre chère et tendre épouse arrive par le prochain vaisseau.

- C'est fou !

- Si vous ne me croyez pas, allez au cimetière, faites déterrer et analyser les précédentes victimes ! J'y mettrais ma tête à couper, elles ont toutes été étouffées et ponctionnées.

- Mais... Mais pourquoi « vous » ?! Pourquoi vous a-t-elle choisi, Vous ?!

- Après les années 20, « Elle » continuait d'envoyer ses rapports, mais personne n'accusait réception. Regardez les archives du Fichier, je suis

certain que vous retrouverez les messages. Alors, c'est logique, voulant parer aux multiples problèmes qui se posaient à elle, elle a trouvé une solution : un nom de flic au hasard. À la Brigade, nous sommes trois à loger en ville...

- Mais cette journaliste ? Elle ne lui avait rien fait !

- Qu'en savez-vous ? Et si celle-ci avait retrouvé sa trace dans une quelconque archive, qu'elle soit venue tout spécialement pour vérifier l'information sur place, que l'autre l'ait repérée ? Et puis, cette créature devait renouveler ses cellules bio périodiquement, vu que sa mission s'éternisait. C'était un impératif. Deuxièmement, veiller à ne pas être repérée et, encore moins, découverte. Anonymat absolu, écouter, rendre compte. Implicitement : se reconstituer tant que l'ordre de fin de mission n'est pas donné.

- C'est fou...

- Il est même possible qu'elle se soit accouplée pour donner le change. Et certains n'ont pas dû s'en priver ! Il y a toujours des pertes, il lui fallait des compléments physiologiques.

- Je n'en reviens pas...

- Secouez-vous ! Et tout le monde tire à vue !

- Le fond...

- Oui, dans le fond ! Et avec toutes les galeries que les Souss ont creusées en plus de quatre-vingt ans, on va s'amuser un moment, c'est moi qui vous le dis !

- Sacrée saloperie de Services de Renseignements, ils nous ont laissé une belle cochonnerie ! Ils auraient pu prévoir que leur androïde se détraquerait !

- Vous n'avez rien compris, Ley, elle ne s'est pas détraquée ! Elle s'est, même, maintenue en parfait état. Ce qu'ils auraient pu, surtout, aux Renseignements, ç'aurait été de venir récupérer leur saloperie de créature dès 2820. Seulement, voilà, comme ça ne mangeait pas de pain de la laisser... C'est tout ce qu'ils sont capables de concevoir, là-bas, ils ne connaissent qu'un verbe : espionner. Et à nous les mortes, évidemment !

- Aller tout au fond de la Forteresse ...Brrr... Pour une androïde...

- Et si vous la voyiez, Ley...

- Si je la voyais... ?

- Ce qu'elle est belle ! Et puis... Et puis c'est bien la première fois de ma vie que je vois un phénix. Vous regretteriez de vous être marié, Ley, vous pouvez me croire.

- Liberti, épargnez-moi vos grivoiseries. Vous ne me faites pas rire !

Van Malaerth Pierre